

La page du Re-Confiné

N° 40



C'est officiel...le confinement est renouvelé, il y a une saison 2 !

20/11/2020

Les débutants

On a quand même bien rigolé. Surtout après, mais à chaque fois qu'on y repense, ça ne nous rend pas tristes. Et après ça, on est devenus des randonneurs organisés et responsables !

L'été de l'année dernière, il se trouve que nous avons été nombreux, dans notre bande de copains, à partir en retraite. Alors, comme il fallait s'occuper, faire du sport et qu'on habite une bien belle région, nous avons lancé un club de randonnées. Nous avons rapidement été rejoints par pas mal de monde, des retraités mais aussi des plus jeunes. Nous avons fait quelques ballades dans les environs, histoire de se tester et de faire connaissance, et puis on a voulu passer aux choses sérieuses.

Passer aux choses sérieuses, pour nous c'était partir toute une journée, pas loin mais quand même déjà un peu en montagne, dans un coin que nous ne connaissions pas et pas forcément utiliser les sentiers balisés. Il nous fallait déjà quelqu'un capable de nous guider. C'est là que nous avons commis notre première erreur. Nous avons un nouvel adhérent, Benjamin, la cinquantaine sportive, qui nous avait impressionné par son équipement. Il avait tout : le super sac à dos, les super chaussures, le super GPS avec la grosse montre au poignet, le super pantalon et la super veste, etc... Bref, tout était super. Et complètement neuf. Ça, ça aurait dû nous alerter, mais non, on faisait confiance. Il disait avoir fait plein de parcours, avoir l'expérience pour nous guider n'importe où.

N'importe où, nous avons choisi avec Benjamin le secteur de la Vacherie, sur le plateau du Vercors, de Valence c'est pas bien loin. A priori c'était un secteur sans difficultés, mais avec un nom comme ça, il aurait peut-être fallu se poser des questions. Ben non, toujours pas ... Benjamin a fait un tracé qu'il a enregistré sur son GPS, mais il ne nous l'a pas transmis, pour garder la surprise. Nous en sommes déjà à la troisième erreur, n'est-ce pas ? Bon, j'arrête de compter!

Au début tout s'est bien passé. Nous avons stationné les voitures pas trop loin d'une ferme, bien cachées quand même parce qu'on ne sait jamais, des fois qu'il y ait un voleur sur le plateau. Benjamin a sorti le GPS et a commencé à suivre les indications. Le chien de la ferme est venu nous rejoindre, visiblement il avait envie de faire un tour. Et puis avec toutes les provisions que nous avions, il avait sans doute une idée derrière la tête. Faut dire que là on avait assuré, en solide et en liquide. C'est bien la seule chose qui était assurée d'ailleurs.

Au bout de deux heures de marche, nous commençons à avoir faim et les sacs pesaient. On a fait une première pause. Le chien a fait son premier repas. Et c'est en repartant que Benjamin a appris sa première leçon : mettre en charge le GPS la veille du départ. Mais comme c'était un « pro », il a dit que ce n'était pas grave, qu'il avait aussi emmené les cartes IGN du coin et il les a sorties de son sac. Le problème, c'est que comme le GPS était hors service, il ne savait plus où on était. Bien sûr, il ne l'a pas dit. Nous sommes repartis tout droit, en montant, Benjamin devait chercher un point de vue pour se repérer. Tout allait bien, il faisait beau, on avait bien cassé la croûte. On est arrivés à un sommet, Benjamin nous a longuement fait observer le paysage, on se demandait pourquoi. Ce qu'on a bien vu, surtout, ce sont les nuages qui bourgeonnaient au fond d'une vallée. Deuxième leçon pour le Benjamin : consulter la météo avant de partir. C'est vrai que nous aurions pu le faire aussi, mais lui, il était le guide. On s'est un peu frittés et avec tout ça on ne savait plus trop par où on était arrivés au sommet. Benjamin a eu une idée, faire une mesure d'azimut pour retrouver notre position. Bonne idée, même si on ne savait pas où le mesurer, l'azimut. On a appris que pour ça il faut une boussole. Nous, on n'en avait pas, pourquoi faire ? Et Benjamin a eu sa troisième leçon : attacher tout ce qui est important, parce que sa super boussole toute neuve, elle était plus dans sa poche. Il y en a un qui a dit que de toutes façons c'était pas sûr que ce crétin sache s'en servir. L'ambiance se dégradait.

On est parti à l'opposé des nuages. En descente, on allait assez vite, mais un orage, ça va vite aussi. Le sentier s'est aminci jusqu'à disparaître, ce qui fait qu'on a été obligés de ralentir. Et puis on s'est complètement arrêtés quand on s'est retrouvé en haut d'une falaise. Devant les pieds de Benjamin, il y avait dix bons mètres de vide. En automne et avec l'orage, l'obscurité vient vite et ça devenait angoissant. Le Benjamin a quand même fait quelque chose de bien : il avait aperçu une sorte de refuge dans la descente et a su le retrouver. Presqu'à temps, parce qu'on s'est quand même pris la rincée un bon quart d'heure. Heureusement, c'était ouvert, on a pu se mettre au sec et même allumer un feu.

En attendant que les affaires sèchent, on a fait l'inventaire des vivres. Une partie était foutue, parce que pas protégée dans des sacs étanches. Mais avec le reste on avait largement. Comme on avait rien de mieux à faire et qu'il commençait à se faire tard, on a déjeuné, vraiment bien. Le chien a fait son deuxième repas. Et on a vidé pas mal de bouteilles, c'est lourd ces trucs-là. Cet allègement a entraîné une sieste. Au réveil, l'orage était toujours là, pas question de ressortir. Rapidement, la nuit est tombée. On s'est dit qu'il faudrait peut-être prévenir, mais pour ça il aurait fallu du réseau. Et comme personne dans nos entourages ne savait où on était, nous étions livrés à nous-même. Nous nous sommes consolés en nous remettant à table, si on peut dire, parce qu'on n'avait pas de table. On a moins bien mangé que pour le déjeuner, parce qu'il ne restait plus grand-chose. Le chien n'a pas eu son troisième repas et a commencé à faire la gueule. La nuit n'a pas été terrible, parce que bien sûr on n'avait pas de lits non plus.

Le lendemain matin il faisait grand beau, on a mis le nez dehors. Le chien gambadait joyeusement et passait de l'un à l'autre, mais il n'y avait plus rien à manger, pour personne.

Finalement, c'est le chien qui nous a ramenés. Il s'est avancé, a aboyé dans notre direction. On n'a pas compris tout de suite, mais quand il a fait le tour du groupe et commencé à mordiller les mollets, il a bien fallu qu'on avance.

C'est le propriétaire du chien qui a été surpris, d'habitude, ce sont les randonneurs qui lui ramènent son chien, pas le contraire ! Il doit en rire encore.



Une escapade à deux pas de Paris :

Le château de Courances

Situé à une cinquantaine de kilomètres de la capitale et non loin du charmant village de Milly-la-Forêt, le château de Courances est l'une des nombreuses pépites qui se cachent aux abords de la forêt de Fontainebleau. On part à sa découverte.



Entre raffinement et atmosphère champêtre

Construit en tout juste huit ans entre 1622 et 1630, le **château de Courances** est l'un des plus beaux exemples d'architecture Louis XIII : ses toitures pentues ornées de petites lucarnes, sa symétrie quasi parfaite, son escalier en fer à cheval qui rappelle celui de son voisin le château de Fontainebleau, mais aussi ses briques rouges (qui ont pourtant été ajoutées plus tard)... Tout nous rappelle ce style emblématique de la Renaissance.



Mais ce qui fait vraiment la particularité de ce château essonnien, ce sont les **75 hectares** de son domaine. Idéal pour une balade printanière ou estivale, cet immense parc est d'une diversité épatante : ici, les sous-bois, ponts en pierre, bassins et canaux anciens côtoient un rigoureux **jardin à la française**, mais également un **jardin anglo-japonais**, tout aussi travaillé, mais beaucoup plus libre.

Le jardin japonais du Château de Courances

Du XVIème au XXème, le temps ne s'est pas arrêté : Courances est une création historique et contemporaine qui s'étend sur plus de cinq siècles. A travers l'esprit de le Nôtre, le classicisme des Duchêne et l'intervention du propriétaire actuel Jean-Louis de Ganay, ce jardin de la Renaissance est devenu un jardin du XXème siècle. Après le jardin clos médiéval et avant le parc classique, fut inventé en France au XVIème siècle le style du "jardin d'eau" issu de la tradition de l'aménagement de l'eau dans les pays du Nord. A Courances, on se promène au fil des eaux.

Quatorze sources jaillissent et se métamorphosent en : pièce d'eau des Platanes simples, pièce d'eau des Platanes doubles, Canal de la Foulerie, pièce d'eau du Presbytère, douves, pièce d'eau du Fer à cheval, Baigneuse, Miroir, pièce décagonale de la Gerbe, Grand Canal, escaliers d'eau des Nappes, Dauphin, Rond de Moigny. Quant aux "gueulards", aucune pompe, seule une antique et subtile science des niveaux les fait cracher.

Aujourd'hui encore, aucun produit chimique n'est utilisé dans les bassins de Courances : la nature fait son œuvre et les carpes s'occupent du nettoyage !

En 1962, Henri Decoin utilisa le château pour en faire la résidence de Mazarin et de sa maîtresse Anne d'Autriche dans son film *Le Masque de Fer* avec Jean Marais.

En mai 2015, une partie du tournage de l'épisode *Le Noyé du Grand Canal* de la série télévisée française *Nicolas Le Floch* se déroule le long du bassin de château. Au printemps 2016, le tournage du film *Le Sens de la fête* est effectué en partie dans le parc et le château de Courances.



Privés, le château et son domaine ne sont ouverts que la moitié de l'année, **d'avril à novembre**, et uniquement les week-ends et jours fériés. Si vous avez le temps, on vous conseille vivement de vous arrêter à **La Foulerie**, le salon de thé du domaine installé dans un ancien moulin à chanvre. Entre le jardin japonais et le sous-bois, ce dernier offre un cadre des plus romantiques à ce petit coin de l'Île-de-France.





Un peu d'histoire !

Sous ce titre, nous ne parlons pas des tableaux qui, dans les *écoles mutuelles* servaient à l'enseignement de la lecture, du calcul, de la grammaire et du chant, et tenaient lieu de livres à l'élève. Il s'agit d'affiches accrochées au mur ou au tableau, que le maître et la maîtresse d'école utilisaient pour illustrer leurs cours. Elles servaient à donner l'**enseignement par les yeux**. Ce ne sont pas des textes à lire, mais des représentations d'objets que le maître n'a pas sous la main ou qui ne pouvaient, en réelle grandeur, être placés devant les élèves.

Dès la fin du XVIII^{ème} siècle et au commencement du XIX^{ème} (1686 et 1726), l'abbé Fleury et Charles Rollin (professeur de Français) ont signalé l'utilité des images, dans le premier enseignement, pour développer chez les jeunes enfants l'esprit d'observation et provoquer leurs questions. Ce n'est toutefois qu'avec et par les *salles d'asile* (1837) que l'emploi des images d'enseignement se répandit en France.

Les images des *salles d'asile* ne décoraient pas les murs ; elles étaient renfermées dans un portefeuille et n'étaient placées devant les élèves qu'au moment de la leçon. Elles n'étaient pas d'assez grandes dimensions (37 centimètres sur 29 en général) pour être bien vues des élèves rangés aux gradins : à une distance de plus de deux mètres, ils ne distinguaient rien, surtout lorsque l'angle de vision était trop aigu.

La maison Hachette avait édité sept séries de ces images, à savoir :

- pour l'histoire sainte, 50 sujets divisés en deux parties et exécutés en couleur d'après les tableaux de grands maîtres ;
- pour la vie de Jésus-Christ, 25 sujets ;
- pour l'histoire de la sainte Vierge, 20 sujets ;
- pour l'histoire de France, 20 scènes d'après les tableaux des peintres les plus renommés, et 12 portraits d'hommes illustres ;
- pour l'histoire naturelle, 50 sujets d'après les dessins de Penne, et formant cinq séries enfin, pour la vie pratique, 6 sujets représentant la culture et l'emploi du blé.

Les écoles primaires accordèrent peu à peu une place aux images, réservées d'abord aux salles d'asile, mais très timidement. Des publications illustrées en grand format in-folio furent essayées pour l'enseignement de l'histoire ; mais les images, en noir, de petites dimensions, supposaient les leçons faites aux groupes. On les délaissa quand parurent les livres d'élève avec images.

Les tableaux de Deyrolle (naturaliste et taxidermiste) eurent, à partir de 1867, beaucoup de vogue pour les notions d'histoire naturelle, mais ceux qui traitaient d'arts industriels furent moins goûtés.

C'est en Allemagne et en Suisse que la publication des tableaux muraux (*Wandbilder*) a eu le plus de succès. Comenius, au commencement du dix-septième siècle, avait montré combien l'enseignement par l'aspect peut être profitable. L'art de l'impression en couleur a fait, en Allemagne, de grands progrès, et l'on a pu bientôt avoir des tableaux, de 80 centimètres sur 60 en moyenne (paysages, monuments, animaux, végétaux, machines), d'une exécution soignée, à des prix modiques.

Ce n'est qu'à la fin du dix-neuvième siècle que la France est entrée résolument dans le mouvement. Les éditeurs français ont fait des efforts dignes d'éloges : et ce ne sont pas seulement des tableaux d'enseignement proprement dit qu'on voit actuellement sur les murs de nos écoles ; on vise à décorer les salles de classe d'images artistiques, et une Société nationale de l'Art à l'école s'est constituée pour travailler au développement de l'imagerie scolaire.

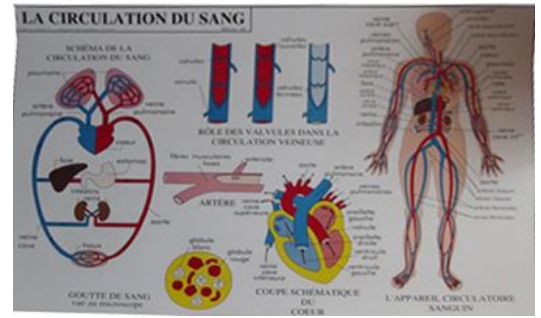
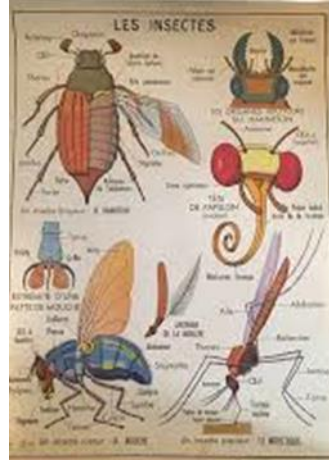
« L'École mutuelle » est le nom générique donné à la méthode d'enseignement qui se développa en France dès 1747, puis en Grande-Bretagne vers 1795, aussi connu sous le nom d'enseignement mutuel. Ce modèle se diffusa au début du XIX^e en Europe : en Grande-Bretagne, en Italie, en Espagne et en France à partir de 1815

Des "écoles à tricoter" ou "salles d'asile" ont alors ouvert pour accueillir les enfants de deux à sept ans issus de familles pauvres. Ils y apprennent à chanter, filer, tricoter, mais aussi à lire l'alphabet et à calligraphier sous la direction de "conductrices de la tendre enfance").



Comenius, 1592-1670, est un philosophe, grammairien et pédagogue morave. Membre du mouvement protestant des Frères tchèques, il s'occupait toute sa vie de perfectionner les méthodes d'instruction.

Ces affiches scolaires focalisaient l'attention de tous les élèves sur un même point, indiqué avec une règle en bois. Les écoliers pouvaient ainsi travailler en commun. Elles seront utilisées dans les écoles jusque dans les années 1980. C'était l'éducation par l'image.



Aujourd'hui toutes les connaissances du monde sont accessibles en seulement quelques clic. Il nous reste de ces panneaux scolaires, des souvenirs de dictées, des fables telles que le Corbeau et le Renard, la Cigale et la Fourmi, le Lièvre et la Tortue de Jean de la Fontaine à apprendre par cœur mais également un souvenir qui semble s'être inscrit dans la mémoire collective.

Ces cartes et tableaux muraux des éditions et librairies Bourrelie, Deyrolle, Rossignol, Armand Colin, Nathan... sont revenus à la mode grâce à leurs côtés vintage.



Un peu de botanique

L'Ortie

Grande ortie- *Urtica dioica* L.
fam. URTICACEAE

Tout peut s'utiliser dans cette belle plante : les racines, les tiges, les feuilles et les graines.

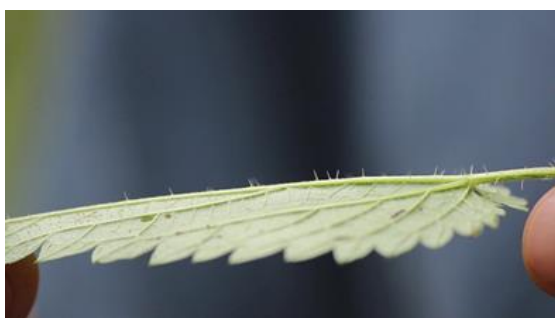
Ses caractéristiques botaniques

- L'ortie dioïque ou grande ortie est une plante **urticante**.
- C'est une plante **dioïque** herbacée vivace, mesurant de 1,5 à 2 m, qui pousse en parterres.
- La **tige** est carrée et velue.

Les **feuilles** sont opposées, en forme de cœur et dentées. Les **racines** sont de deux types : en rhizomes et pivot.



Feuilles cordiformes et poilues et tige carrée de l'ortie dioïque (*Urtica dioica* L.)



Cuisine

Tartinade d'ortie

En cuisine, on récolte les jeunes pousses printanières et automnales ou les 6 dernières feuilles (qui sont les plus tendres). L'ortie se prépare de multiples façons, crue ou cuite. Elle entre dans la composition de très nombreuses recettes tel que le pesto, les quiches, les salades, les soupes, les jus etc... Elle est l'une des plantes sauvages les plus consommées ce qui est une très bonne chose puisqu'elle est très nutritive.

Ingrédients

40 g de pousses d'orties crues lavées,

60 g de graines torréfiées (amandes, graines de tournesol, noisettes, pignons...),

1 gousse d'ail,

30 g de sauce soja,

1 yaourt nature (soja ou lait),

une pointe de sucre, jus de citron.

Préparation

Avec des gants, cueillir de préférence les sommités (4 à 6 dernières feuilles) ou les jeunes pousses printanières ou automnales. Les laver soigneusement. Hacher très finement tous les ingrédients et écraser au mortier (ou mixer), Ajouter selon votre goût les autres ingrédients. Déguster sur du pain.



Propriétés médicinales

Parties de la plante utilisées : sommités fleuries

On ne peut pas écrire ici toutes les qualités de cette plante, il n'y aurait pas assez de place ! Ses propriétés sont riches et multiples.

Les **feuilles** sont utilisées comme anti-inflammatoires et diurétiques notamment pour les divers problèmes cartilagineux tels que les rhumatismes, la goutte ou l'arthrose.

Les orties sont reconnues dans leur usage traditionnel pour de nombreux autres maux en externe comme en interne, tels que la chute de cheveux, l'acné, l'eczéma, les diarrhées ou les saignements.

Remèdes

Infusion des feuilles

Préparation :

Peser 1,5 g de feuilles séchées et découpées.

Les déposer au fond d'une casserole, couvrir de 150 mL d'eau et laisser monter doucement en température jusqu'à atteindre 85°C-90°C. Prendre soin de ne pas faire bouillir l'eau : pour cela utiliser un thermomètre à sonde ou apprendre à repérer lorsque de toutes petites bulles se forment, on est alors à la bonne température.

Couper le feu et laisser infuser les feuilles pendant 10 à 20 min pour qu'un maximum de minéraux soient extraits.

Utilisation :

Boire une tasse plusieurs fois dans la journée dans la limite de 8 à 12 g de plante par jour, en cas de rhinite allergique ou de troubles articulaires douloureux.



Contre-indications

- En cas d'hypersensibilité à l'ortie.
- A proscrire en cas d'œdème faisant suite à une insuffisance cardiaque ou rénale.

A utiliser avec précaution en cas de prises d'anticoagulants à cause de sa richesse en vitamine K



Un peu d'humour !

1- Une baronne s'apprête à recevoir du monde pour le souper. Elle appelle son employée :

- Mademoiselle, vous servirez la tête de veau avec du persil dans les oreilles et une tomate dans le bouche.

- Bien Madame, mais vous ne croyez pas que ça va me donner un air un peu ridicule ?

**Rappelle toi
quand on disait:
"Bientôt on devra
payer pour
respirer!"
Hé bien, on y est!
Tu baisses ton
masque et c'est
135€ 🤔🤔**

2 - Un touriste belge vient en vacances dans une petite station balnéaire du Finistère. Arrivé sur le port, il demande à un pêcheur :

- Dites-moi une fois... il n'y avait pas une jetée l'année dernière, ici ?

- Si, fait le pêcheur, mais elle a été entièrement détruite par un raz-de-marée.

- Pas possible ! Jamais je n'aurais cru qu'un petit rongeur comme ça puisse faire autant de dégâts !

3 - Un homme attablé au restaurant interpelle le serveur :

- Vous servez des andouilles à midi ?

- Bien sûr Monsieur, on sert tout le monde !

4 - Chéri j'ai trouvé ce que j'allais t'offrir pour ton anniversaire lance l'épouse à son mari. Tu

vois la Ferrari rouge garée juste en bas de chez nous ?

- Oui bien sûr.

- Eh bien je t'ai acheté un pull de la même couleur.

5 - Dans un parc, une blonde s'assoit sur un banc qui vient d'être repeint. Le gardien la met en garde :

- Attention mademoiselle, la peinture est fraîche !

- Pas grave monsieur, je ne suis pas frileuse !

6- C'est deux blondes qui discutent entre elles :

- J'arrive pas à vendre ma voiture parce qu'il y a trop de kilomètres au compteur.

- Moi je connais quelqu'un qui sait trafiquer les compteurs pour rabaisser le kilométrage.

- ça m'intéresse !

Les deux blondes vont alors chez le mécanicien et lui demande de trafiquer le compteur et de le rabaisser à 70000 kilomètres.

Un mois plus tard, les deux blondes se retrouvent :

- Alors cette voiture tu as réussi à la vendre ?

- Ah non ! t'es folle ou quoi ! Je la vends plus maintenant qu'elle n'a plus que 70.000 kilomètres !

7- Le patron d'un bar situé en face d'un cimetière fait poser une pancarte à l'entrée de son établissement indiquant « On est bien mieux ici qu'en face ! » pour distraire ses clients.

Et en effet cela fait bien rigoler les habitués du troquet.

Le curé du village supplie le tenancier de retirer sa pancarte, mais en vain.

Quelques jours plus tard, on peut lire sur une pancarte à l'entrée du cimetière : « Les gens d'ici viennent d'en face »...

**Au Moyen Age, on
célébrait des orgies pour
vaincre la peste.
Quelqu'un sait si quelque
chose est prévu ?**

**Je me suis cachée une
bière dans chaque pièce
de ma maison. Ce soir je
fais la tournée des bars**
😂😂😂

JB :
Nous devons prendre la
quarantaine calmement, il y a
des gens qui deviennent
vraiment fous d'être
enfermés. J'en parlais tout à
l'heure avec le micro-ondes et
le grille-pain pendant que je
prenais mon café, et nous
étions tous les trois d'accord.



Jouons maintenant



1- Les randonneurs

Des randonneurs sont partis sur le GR20. Ils traversent tranquillement une forêt de châtaigniers lorsqu'ils remarquent des cendres portées par le vent...*le libecciu* – vent d'ouest- qui souffle à 75km/h.

Un feu gagne le maquis, attisé par le vent !

La forêt est située au nord d'un col et au sud d'un précipice et ils n'ont parcouru que 2km depuis 1 heure. Ils vont finir rôtis !!! L'un d'eux suggère d'allumer un pare-feu...

Ouf ! ils arrivent à ne pas se faire rôtir ! COMMENT ?

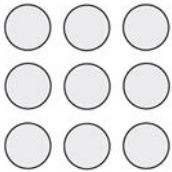
2- Multiplication

Multiplier 24 par 63 ;

Inverser les chiffres des 2 nombres et multiplier ainsi 42 par 36.

Voyez la surprise...

3- Relier les 9 points à l'aide de 4 droites, sans jamais lever le crayon



4- Dessinez un carré dont les côtés croisent les 4 points rouges et ne touchent à aucun des mots de la consigne.

POUVEZ-VOUS DESSINER
UN CARRÉ DONT LES
CÔTÉS CROISENT LES 4
POINTS ROUGES ET NE
TOUCHENT À AUCUN DE
CES MOTS? LA TÂCHE EST
PLUS DURE QU'ELLE N'Y
PARÂIT.

5- Sudoku

Moyen

				8		9		4
						8	5	
7	5			4				
	8		9		1			5
6					5	7		
				3	6		2	
							8	
8	3				7		9	1
	4	9		6				

Difficile

5						2		9
			5			4	3	
	7			9	3			
		6						5
	2			1				
				6		7		
4			9				7	
	6		3	8		9	4	
		1	4			8		

Résultats des jeux du n° 39 !

1- Histoire vraie...insolite !

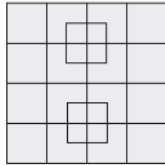
Portés disparus... Dans un hôtel de Yokohama, au Japon, un homme vient de sceller l'union de mariage d'un homme et d'une femme, entre deux témoins. Dans cette pièce, il n'y a personne d'autre que deux témoins, le maire, les fiancés et un convive. Lorsque la cérémonie est terminée, tous sortent et laissent la pièce vide.

Il n'y a qu'une porte. Pourtant, seulement quatre personnes sortent de la pièce. COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS CELA ?

Solution: les témoins sont des chiens ! au Japon, dans un hôtel de Yokohama, le Kokusai, se déroulent des cérémonies nuptiales en présence de chiens. Les chiens sont dressés par un entraîneur, qui lui aussi assiste au mariage. Le comble ? Les chiens signent en posant leur patte sur le contrat de mariage

2- Combien y'a t'il de carrés dans cette image ?

Solution : Il y en a 40

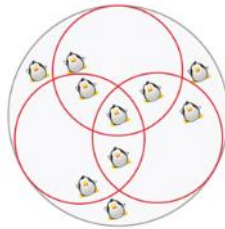
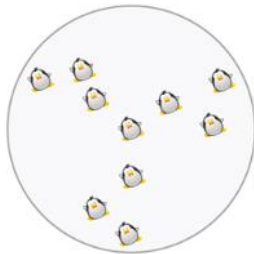


3- les 10 pingouins

Dix pingouins se retrouvent dans une enceinte circulaire au jardin zoologique.

Vous devez y ajouter trois nouvelles enceintes circulaires de telle sorte qu'il sera possible d'isoler chaque pingouin dans sa propre enceinte.

Solution :



4- Comptez le nombre de « F » dans le texte suivant, vous avez 10 secondes :

FINISHED FILES ARE THE RE-
SULT OF YEARS OF SCIENTIF-
IC STUDY COMBINED WITH THE
EXPERIENCE OF YEARS

Solution

Six « F » dans le texte. Curieusement, le cerveau ne peut traiter « OF ».

Quiconque compte les six « F » du premier coup n'est pas loin du génie, quatre ou cinq est plutôt rare, trois est normal.

5- Un berger a 27 brebis. Toutes meurent sauf 9. Combien en reste-t-il ?

Solution : Il en reste 9 (et non 18). Le mot « reste » dans la question incite à faire une soustraction !

6- Deux pères accompagnés de leur fils respectif vont à la chasse aux canards.

Chacun tue 1 canard. En tout 3 canards sont tués. Comment est-ce possible ?

Solution

En fait, il y a le grand père, le père et le fils ce fait bien 2 pères accompagnés de leur fils.